



- PISTES D'EXPLOITATION -
www.filmcourt.fr



Être ou paraître. Être ou avoir. Voilà deux sujets de débat à mener avec la classe sur les priorités que chacun s'accorde à défendre pour lui-même dans son quotidien. Au regard du film, il semble important d'aborder le problème des conditions sociales des familles dans la course à l'équipement dernier cri qu'imposent les copains, l'entourage, la télévision ou la publicité.



À la vision du film, une différence fondamentale, celle de l'uniforme existe entre les écoles anglaise et française. Y-a-t-il d'autres variations sur le rythme de la journée, les pratiques sportives, les disciplines enseignées...

Il est possible d'élargir cette enquête avec les écoles des autres pays de l'Union européenne pour mieux comprendre ce qui nous différencie et nous rapproche. Une fois cet inventaire réalisé et cartographié, demander à chaque élève de se prononcer sur l'école qu'il préférerait fréquenter à l'étranger.



Demander à chacun de choisir son morceau de musique préféré du moment. Les écouter un par un en classe, en demandant à chacun de présenter son choix.



Rédaction : Christian Campion
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-
Anne Flageul / Violaine Guilloux
Association Côte Ouest
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- MINES DE RIEN -
dès 13 ans

COMME LES AUTRES Jackie Van Beek



9'40 / 2009 / Royaume-Uni / fiction

Calvin veut s'intégrer aux autres gosses de son quartier mais il n'a pas les moyens de s'acheter un i-Pod. Sa famille va l'aider à créer sa propre musique...

Voilà le prototype du film à chute dans toute sa logique. Durant tout le développement de l'histoire, les différents éléments apportés par le scénario préparent le spectateur à une situation de rupture qui va servir de point final au film. Ici, puisqu'il s'agit d'une réalisation britannique, une caractéristique du cinéma anglais va aussi être mise à l'épreuve. **Sans en être le fil conducteur du scénario, la dimension sociale de l'histoire va être déterminante.** Elle constitue d'ailleurs un des éléments de compréhension de la chute. C'est parce que sa famille ne possède pas un budget suffisant pour lui offrir un iPod complet que Calvin se contente de la partie visible pour être "comme les autres". Ceux-ci sont trompés, mais pas le spectateur qui demeure le témoin privilégié de la vie de ce jeune collégien, plutôt heureux au sein de sa famille, mais désespéré que l'uniforme, qui semble devoir mettre tous les enfants au même niveau dans la société anglaise, ne puisse lui offrir, en même temps, le matériel qui s'impose aujourd'hui pour être comme ses camarades.

Autre référence britannique essentielle, l'humour : l'uniforme, si peu utile pour effacer les différences sociales, apporte finalement la solution au problème de Calvin puisque c'est la pochette intérieure de sa veste qui permet d'organiser la supercherie.



La démonstration de Jackie van Beek est simple, classique mais terriblement efficace. C'est aussi la qualité de ce cinéma anglais où, en neuf minutes, la réalisatrice nous en dit beaucoup sur la vie quotidienne du jeune garçon. Sur ce terrain, sa technique est éprouvée. **Deux plans fixes dès le début du film** - la bande des garçons dans la rue, puis Calvin derrière sa fenêtre - **suffisent pour qualifier le besoin du garçon à faire partie d'un groupe.** Parallèlement, il vit très bien auprès de ses proches que l'on découvre, un à un, dans une série de plans très différents qui racontent sans fioritures leur vie de tous les jours, entre deux tartines, un coup de téléphone, la lecture d'un magazine et un collage de papier.

Il y a enfin la structure en bois du parc public, là où Calvin ressent vraiment qu'il est difficile d'être comme les autres, même s'il se retrouve au milieu de deux collégiennes vêtues du même uniforme que lui. Tout simplement parce qu'il n'a pas son iPod et qu'il n'arrive même pas à siffloter l'air favori de sa grand-mère.

Au milieu de cette présentation générale, où elle a déjà mis le doigt sur l'essentiel, Jackie van Beek glisse un plan complètement décalé et presque distant par rapport à ceux très précis, - larges, rapprochés ou très gros plans - qu'elle nous a jusqu'alors proposés. La famille de Calvin vit dans la société anglaise d'aujourd'hui ce qu'illustre la scène du marché dans la rue où d'un simple regard de la maman de Calvin sur le prix (35 livres) affiché au dos du baladeur numérique, la réalisatrice témoigne des difficultés budgétaires auxquelles la jeune femme est confrontée dans son quotidien.



Ensuite, Jackie van Beek a beau varier ses angles de prise de vue autour de la structure en bois du parc, lieu de rendez-vous du trio, et Calvin poursuivre ses efforts, rien ne change vraiment. La cérémonie d'anniversaire, chaleureuse et simple, arrive là-dessus et, comme le garçon, on se prend à rêver que les emballages vont révéler l'objet tant désiré. **Soucieuse de ménager son suspense, Jackie van Beek coupe la séquence judicieusement, avant l'ouverture complète du dernier cadeau,** pour nous ramener là où le dénouement de cette histoire doit intervenir : la structure en bois où l'on retrouve Calvin, toujours au cœur de son trio.

Désormais équipé comme ses camarades, il en arrive même à réussir à siffler. Le rituel de l'appel des filles se reproduit et elles s'en vont. La caméra s'approche alors de Calvin qui nous révèle son petit secret. Tout est dans l'illusion et le garçon, mieux dans sa peau, peut se laisser glisser sur un toboggan en poussant un cri de joie. On le voit même passer furtivement en courant, à droite du grillage, dans un dernier plan un peu énigmatique. Mais l'essentiel est dit : il a retrouvé une certaine confiance en lui, tout en s'étant un peu rapproché des autres.